

LA MOITIÉ DE L'AVE MARIA RÉCOMPENSÉE

Une dame protestante était entrée par hasard dans une église catholique de Londres. A ce moment-là on récitait le chapelet. Elle écoute attentivement, et, trouvant édifiante et bonne cette prière à la Mère du Sauveur, elle en retient la seconde partie que désormais elle récite fidèlement tous les jours. Tombée gravement malade, elle fait appeler le pasteur protestant : "Que faut-il faire pour être sauvé, lui demanda-t-elle ?" — " Il faut croire en Jésus, répond celui-ci."

Une servante catholique entend cette réponse, et immédiatement : " Pardon, monsieur, dit-elle ; mais les démons croient bien, et cependant ils ne sont pas sauvés, puisqu'ils tremblent et sont en enfer." La malade a entendu ces paroles auxquelles le pasteur n'a pas su répondre ; elle y réfléchit. Après le départ du pasteur, elle dit à sa servante : " Faites-moi venir un prêtre catholique " Un religieux mariste est appelé. La dame protestante lui posa la même question : " Que faut-il faire pour être sauvé ? " " Madame, répond le religieux, il faut croire sans doute ; mais cela ne suffit pas ; il faut encore entrer dans la vraie Eglise, se confesser, etc." " Très bien, dit la protestante, c'est ce que je veux faire." En effet, elle se confessa, abjura, se convertit et, peu de temps après, mourut fervente catholique, attribuant son attrait pour l'Eglise romaine à sa dévotion envers la Mère du Christ.

La Très Sainte Vierge avait été une fois de plus la Vierge fidèle, *Virgo fidelis*. Elle, qui ne sait pas laisser sans récompense la plus petite action faite en son honneur, avait couronné la bonne volonté de cette enfant égarée dans le protestantisme. La moitié de la Salutation angélique fidèlement récitée lui avait obtenu la pleine lumière de la vérité.

Maintenant, au sein de la gloire éternelle, cette heureuse prodigue bénit les bontés de la Reine du Ciel. Nous aussi, nous bénissons un jour ses miséricordes, si, jusqu'à la fin, nous sommes fidèles à l'invoquer et à la bénir ici-bas.

Qui pourrait faire une réponse plus belle que celle de ce soldat français de l'armée d'Orient à l'hôpital de Dolma-Bagtché ? Privé de ses deux bras, qui lui avaient été enlevés par un boulet, il répondait avec un pieux sourire à la Sœur de charité qui, tout en lui faisant manger sa soupe, lui demandait s'il s'ennuyait : " Oh ! non, ma sœur, parce que maintenant je pense beaucoup plus à Dieu."